Hélène GUINEPIED 1883 - 1937 Toute une vie pour l'Art



Livret Jeune Public

Service éducatif des Musées de Sens











Née en 1883 dans un village de la Nièvre, la jeune Hélène veut être peintre.

L'existence d'un grand-oncle peintre lui-même, Jules Monteignier (1836-1907) pour lequel elle a posé avec sa soeur cadette Gabrielle, explique peut-être cette vocation. Ses parents semblent l'avoir soutenue dans cette voie.

Vers l'âge de 20 ans, elle prend conscience que son talent ne suffira pas et qu'elle doit se former, faisant sienne cette affirmation du peintre Jean-Baptiste Corot : « Il s'agit moins d'être adroit que de travailler beaucoup pour devenir un artiste (...). Un tiers pour l'aptitude et deux tiers pour le travail, sont des proportions suffisantes pour acquérir du talent et faire un bon peintre »[3]. Hélène l'a bien compris.

Le début de son apprentissage se situe vers 1905 : les premières années sont marquées par la rigueur de la formation qu'elle a reçue à l'Académie Julian puis à l'École des Beaux-Arts de Paris où elle est admise en 1909. Elle y restera jusqu'en 1916. Formée au sein de cette institution par François Schommer (1850-1935) et Paul Gervais (1859-1944), peintres emblématiques du goût de la IIIe République, voués à l'académisme et habitués du Salon, elle acquiert une grande maîtrise du dessin, facilitée par son sens aigu de l'observation et une excellente mémoire visuelle.

Mais c'est à son maître, le peintre Jules Adler (1865-1952), qu'elle attribue son goût pour le travail

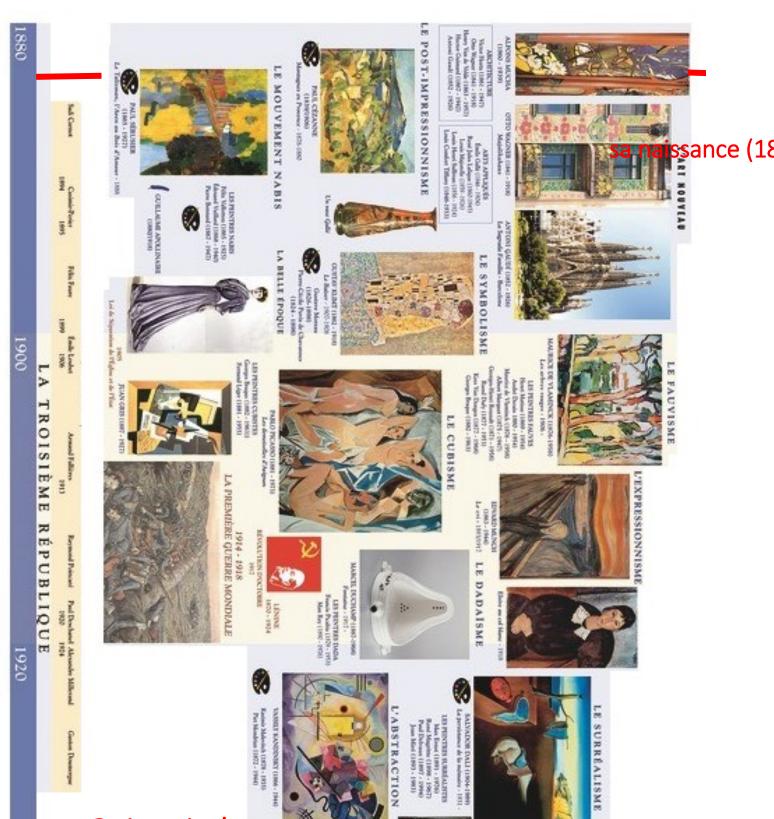
sa vision sociale de la peinture : « Le maître », écrit-elle, « dont les enseignements, plus encore d'esprit

que de technique, ont été pour moi la révélation de ce que peut être le travail heureux...»[4]. Dès ses

débuts, il la soutient, l'encourage. Elle se sent proche de la peinture naturaliste de Jules Adler : la ruralité qu'il représente, ce sont ses origines, celles du monde paysan dont elle est issue par son père ; elle connaît bien le milieu des gens simples et leurs difficultés, d'autant mieux qu'elle-même et sa famille ont un temps souffert d'une certaine pauvreté, lors des revirements professionnels de Léon Guinepied. Entre 1909 et 1917, Hélène Guinepied peint de solides compositions à l'huile qui montrent les gens dans la simplicité de leurs activités quotidiennes : paysans, ravaudeuses (Fig. 3), commerçants (cat. 2, cat. 5), mais également des paysages de sa Bourgogne natale. Ses premiers tableaux révèlent déjà son goût pour les couleurs vives et une grande virtuosité dans leur utilisation (Fig. 4). Les croquis et les pastels préparatoires qui ont été retrouvés révèlent également le soin particulier qu'elle apporte à la construction de ses tableaux. En 1912 et 1913, soutenue par

Jules Adler, elle expose au Salon, respectivement Dans la vieille cour (cat. 3) conservé au Musée de

et



Hélène <mark>Guinepied</mark>

une artiste en son temps.

94

so<u>n décè</u>s (1937









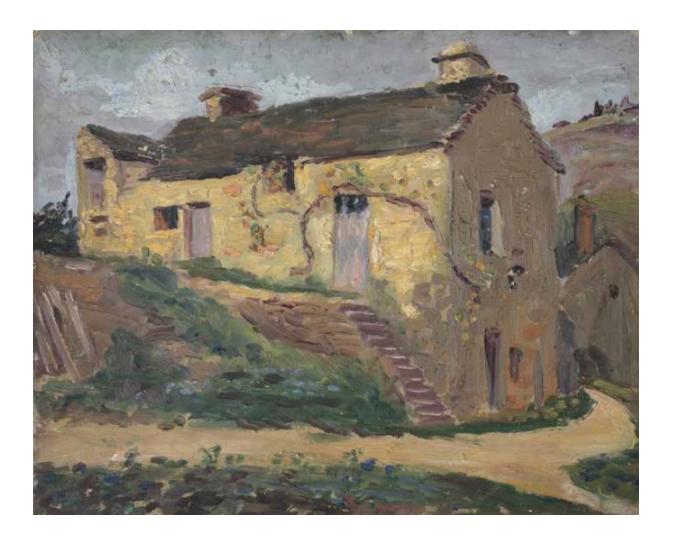


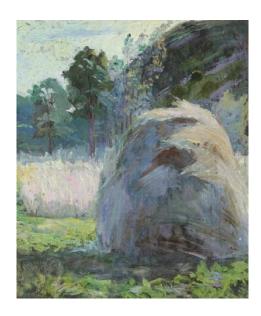
Dans la vieille cour, 1911

Huile sur toile, 195 x 130 cm

Signé en bas à gauche : H.Guinepied

Nevers, Musée de la Faïence et des Beaux-Arts







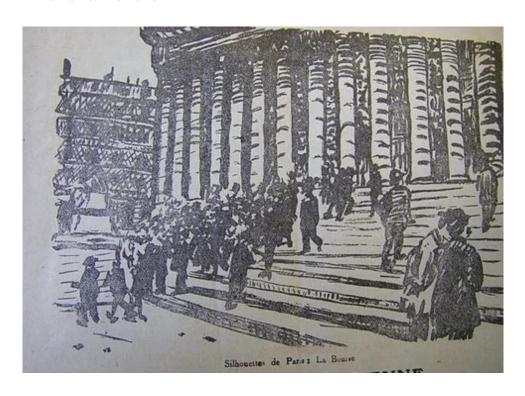


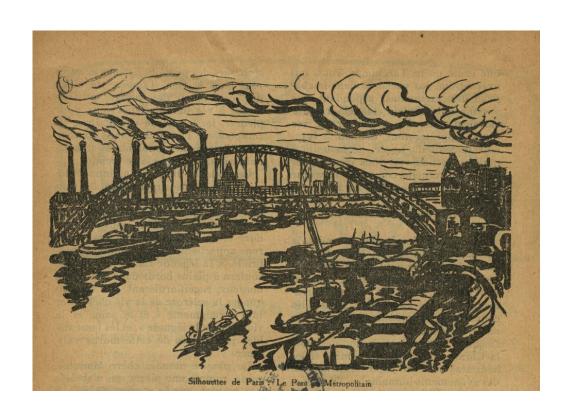






La transition





La transition





Les Arts Décoratifs



Les Arts Décoratifs – bestiaire

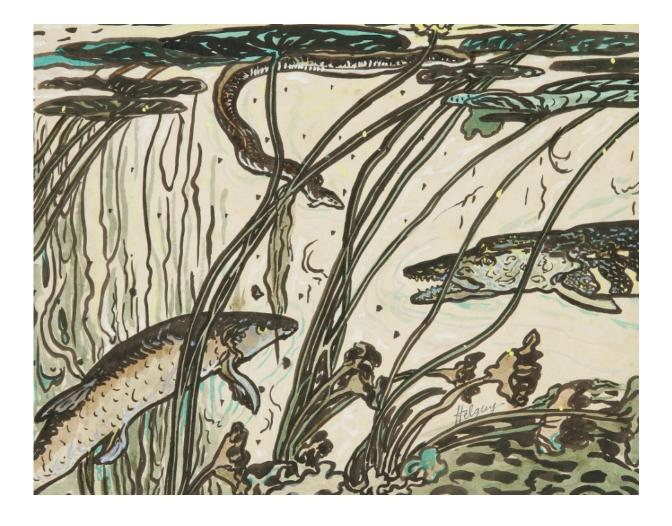




Les Arts Décoratifs en puzzle



Les Arts Décoratifs



La maturité

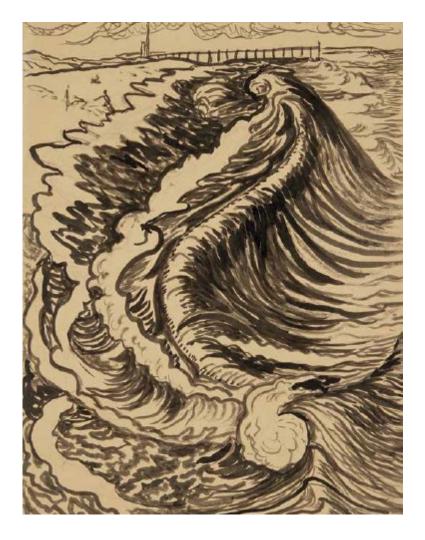


La maturité

















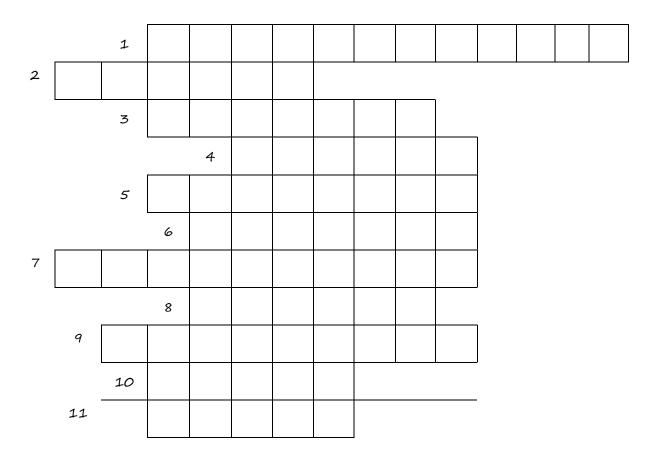
Quelques erreurs ...



Mots mêlés

L'œuvre mystère!

Avec l'aide d'un adulte, ou tout(e) seul(e), retrouve le titre de l'œuvre qui a été choisie pour l'affiche de l'exposition que tu viens de visiter.



- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5. 6.
- 7.
- 8.
- 9.
- 10.
- 11.

Solutions



<u>Conception et réalisation</u> :

Service éducatif des Musées de Sens

Stéphane Barbillon

Médiateur des Musées

Sylvain Charles

Enseignant missionné en service éducatif